



Mara Staub, autisme mode d'emploi

Le chiffre désole Mara Staub. En France, 95 % des personnes autistes sont en situation de chômage. Pas nécessairement en raison d'une déficience intellectuelle, mais parce que « les processus de recrutement et d'accueil en entreprise ne sont pas adaptés aux troubles du spectre autistique », détaille l'entrepreneuse de 24 ans. Et la jeune femme, cheveux courts et sourire irradiant, d'évoquer pêle-mêle l'omniprésence des clichés, le manque d'écoute des besoins ou la légende selon laquelle les aménagements seraient compliqués.

Elle-même diagnostiquée autiste voilà trois ans, Mara Staub a lancé le projet Autypik, qui a vocation à devenir une plateforme de recrutement « pensée par les autistes, pour les autistes ». Et, à l'occasion de la Semaine européenne pour l'emploi des personnes handicapées qui démarre ce lundi, elle lance son premier podcast « Autisme au taf » donnant la parole aux personnes concernées. Passée par La Ruche, au sein de l'accélérateur « Les Audacieuses » et actuellement incubée chez Life for Good, elle vient d'être sélectionnée pour intégrer le programme d'accompagnement Matrice Cube.

Diagnostiquée HPI

Mais elle ne s'est pas arrêtée pas là. Il y a peu, elle organisait la table ronde « Autisme et handicaps : la pluralité en entreprise » à La Ruche. Cette conférence passait notamment le micro à celles et ceux dont « les modes

de fonctionnement sont mis à l'épreuve face à la norme » des sociétés. Encore joyeusement surprise d'être parvenue à orchestrer cet événement, Mara Staub, qui se dit « davantage chaotique qu'organisée », n'élude rien d'un parcours qui l'a souvent mise en souffrance.

Dès la maternelle, alors qu'elle a appris à lire toute seule, cette aînée de quatre enfants est diagnostiquée haut potentiel intellectuel (HPI). « Un sigle, synonyme de précocité, qui rassure les parents mais qui camoufle l'échec social », dit-elle. Collégienne passionnée de graphisme, fille de Maÿlis Staub, serial entrepreneuse, et de Sylvain Staub, avocat et fondateur de la start-up Data Legal Drive, elle soigne les PowerPoints de ses exposés.

David Bowie pour « modèle absolu »

C'est donc décidé, elle fera « les meilleures écoles d'arts appliqués et sera designer graphique, puis directrice artistique ». Pari relevé... en partie. Après Estienne et Olivier de Serre, angoisse et hypersensibilité prennent le dessus. Elle s'« effondre ». Celle qui a David Bowie « pour modèle absolu » se raccroche alors à son autre passion, la musique. Si elle écrit et compose déjà, cette joueuse de guitare, de basse et de piano a « besoin d'un cadre ». Elle le trouve à l'école ATLA. En revanche, c'est sans filet qu'elle se produit, à 21 ans, au

festival DeebbsDay, près de Londres, en interprétant deux de ses morceaux.

« Peu importe l'obstacle, elle le surmonte », juge son ami Léo Tourne, rencontré à l'école primaire. Et ce chargé de projet chez DDB Paris de souligner qu'« elle tient sa persévérance de sa volonté de comprendre et de faire avancer les choses ».

Illustration de sa ténacité, Mara Staub ne s'est pas résolue à tirer un trait sur le graphisme. Elle a rejoint la Fonderie de l'Image pour une licence en UX Design écoresponsable, et est passée par la postproduction cinématographique, chez Mikros Image. Entre-temps, le diagnostic est tombé, « telle une libération », confie-t-elle. L'épuisement, les dépressions... cela est dû à une constante suradaptation au monde des neurotypiques.

D'où son ambition d'expliquer l'autisme, d'abord autour d'elle, puis aux recruteurs et à la société tout entière. Sa solution, Autypik, est actuellement en phase de « preuve de concept ». « Avec une entreprise, qui pourrait devenir un client bêta-testeur, nous construisons un parcours de recrutement adapté à ses besoins et à ceux des candidats autistes », précise celle qui vise la Bourse French Tech et qui cherche désormais à « s'associer ». ■

par Julie Le Bolzer

